

l'exemple de ces « territoires » protéiformes de la mémoire palestinienne l'extraordinaire fluidité, complexité et ambivalence des dispositifs et pratiques mémoriels organisant le passé. La réflexion collective initiée ici pourrait ainsi permettre de dépasser la binarité des oppositions dominant/dominé, discours/pratiques, historiographie/mémoire, qui apparaissent parfois en filigrane dans l'ouvrage. On regrettera notamment, à ce titre, la distinction opérée entre les formes rhétoriques, « événementielles » de la mémoire et ses pratiques sociales, tant celles-ci paraissent étroitement imbriquées. C'est la principale critique adressée à un ouvrage riche, passionnant, qui a le mérite d'offrir aussi bien une analyse inédite et exhaustive de la pluralité des trames mémorielles palestiniennes qu'une réflexion sur les modalités de façonnage, de réappropriation et de pratique de la mémoire.

Luc de Heusch, *La Transe et ses entours. La sorcellerie, l'amour-fou, saint Jean de la Croix, etc.* Bruxelles : Éditions Complexe, 2006, 242 pages.

Recenseur : *Jean-Claude Muller*
Université de Montréal

Voici un livre provocant qui sort des sentiers battus. De Heusch se propose d'examiner la place et la signification de ce que les anthropologues anglo-saxons appellent ASC (altered states of consciousness/états altérés de conscience) dans leurs études sur la religion. Ceci se résume un peu trop souvent aux cultes de possession et au chamanisme, quelques ethnologues, comme Ioan Lewis, y ajoutant l'« extase » des mystiques dans notre religion chrétienne. Toutes ces manifestations se traduisent par une transe, qui est l'objet central, le pivot du livre. De Heusch commence par élucider les rapports entre la transe et ce qui l'accompagne le plus souvent, la musique et une théâtralité variable d'un cas à l'autre. Il reprend ensuite dans ce premier chapitre la substance de deux de ses célèbres articles « Possession et chamanisme » et « La folie des dieux et la raison des hommes » qui ont suscité beaucoup de commentaires. Cette refonte, assortie d'exemples nouveaux et d'ajouts sur le « médiumnisme » et le prophétisme, est une bonne occasion pour de Heusch de répondre à ces commentaires et de préciser sa pensée.

Les rapports de la transe avec l'hypnose dans le cas des cultes de possessions classiques sont disséqués dans le second chapitre mais l'hypnose n'est d'aucun secours pour aider à la compréhension de la transe auto-induite, souvent à l'aide d'hallucinogènes, des chamanes. Alors que les possédés sont dans une sorte de transe somnambulique, les chamanes entrent volontairement dans une transe hallucinatoire, qui n'a rien à voir avec la première. Pourtant, il y a des exceptions, que de Heusch se plaît, *in fine*, à décortiquer.

La transe des mystiques chrétiens est abordée par une mise en contexte des traditions mystiques espagnole, flamande

et allemande avec les figures de saint Jean de la Croix et de sainte Thérèse d'Avila. Le soufisme et la tradition mystique musulmane sont aussi exposés, suivis des expériences mystiques des écrivains romantiques et celles des trances contemporaines présentes dans quelques manifestations profanes (les « rave ») et religieuses chez les groupes pentecôtistes. La transe est aussi employée par les chamanes ou contre-sorciers africains dans quelques rites destinés à combattre la sorcellerie que de Heusch qualifie de « chamanisme en creux ». Ce court chapitre se termine par un bref examen de quelques aspects de la chasse aux sorcières européenne des XIII^e au XVI^e siècles.

Le chapitre qui, certes, surprendra le plus est celui consacré à l'amour. L'amour de Dieu, chez les mystiques chrétiens « pose le problème des liens qui pourraient exister entre la mystique et l'amour-passion. » Au gré de plusieurs exemples ethnographiques, dont les fameux Trobriandais, de Heusch croit pouvoir affirmer que l'amour-passion est une transformation d'un désir incestueux pour la mère. Un autre substitut du désir incestueux pour la mère est la femme de l'oncle maternel. Incarnant en un parallèle inverse les règles de l'amour courtois à la même époque de son apparition en Europe, le roman de Tristan et Iseult inaugure, dans notre société, le temps de l'amour-passion. Cet amour-fou est une sorte de transe – ne parle-t-on pas d'un amoureux *transi* ? – dans laquelle les deux protagonistes se perdent l'un dans l'autre. Le rôle de l'hypnose dans l'amour-passion est à nouveau évoqué et les opinions de Freud sur le sujet sont examinées. Le chapitre se termine avec une évocation de l'amour passion chez les anciens Grecs, dans le mouvement orphique et dans plusieurs autres cas, montrant que l'amour-passion ne se termine jamais très bien.

Le livre se clôt sur un texte très dense consacré au problème des liaisons entre transe, hypnose, et charisme politique. Freud, Max Weber, Léon Chertok, Roger Bastide sont tous mis à contribution dans une discussion finale par le biais de laquelle de Heusch nous dit chercher à ouvrir des portes en faisant dialoguer diverses disciplines qui sont, encore trop souvent, des chasses gardées. Mais de Heusch affirme, avec raison, qu'elles ont toutes besoin l'une de l'autre et le prouve.

Kenneth M. Morrison, *The Solidarity of Kin: Ethnohistory, Religious Studies and the Algonkian-French Religious Encounter*, New York: State University of New York Press, 2002, 243 pages.

Reviewer: *Angela Robinson*
Memorial University

Kenneth M. Morrison's *The Solidarity of Kin* is a critical reassessment of the controversies that surround historical and ethnohistorical scholarship on Eastern Algonkian beliefs systems and worldviews. Morrison argues that the application of